

## POÉSIE

## LA FEUILLE

De ta tige détachée,  
 Pauvre feuille desséchée,  
 Où vas-tu? — Je n'en sais rien :  
 L'orage a brisé le chêne  
 Qui seul était mon soutien,  
 De son inconstante haleine.

Le zéphyr ou l'aquilon,  
 Depuis ce matin me promène  
 De la forêt à la plaine,  
 De la montagne au vallon.  
 Je vais où le vent me mène,  
 Sans me plaindre ou m'effrayer :  
 Je vais où va toute chose,  
 Où va la feuille de rose  
 Et la feuille de laurier.

ARNAULT.

## NOS ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

(De l'Événement)

Une publication pédagogique que tout le monde connaît, l'*Enseignement primaire*, nous entretient d'une conférence qui aurait été faite à un congrès d'instituteurs canadiens et dans laquelle le conférencier de la circonstance, M. C.-J. Magnan, aurait attaqué un sujet qui pourrait bien ouvrir la porte à la controverse : *Trop d'institutrices pas assez d'instituteurs*.

En toute justice pour le conférencier qui pourrait être suspecté—à ne lire que le titre de son travail—de partialité à l'égard de l'une des classes les plus intéressantes de notre société, nous dirons avant de prélude à l'examen de sa thèse, que celle-ci n'a pas précisément un caractère agressif, et qu'elle ne tend pas, comme on pourrait le croire au premier abord, à exclure les femmes de la classe enseignante.

M. Magnan n'hésite pas même dans la pre-

mière partie de son étude, à rendre hommage au zèle de la femme, prise comme institutrice, mais cette admiration que nous partageons tous ne lui fait pas oublier que sur 8,446 titulaires de nos écoles primaires, 7,379 sont des femmes.

Où est le mal, dira-t-on? Voilà le point que se propose d'éclaircir le conférencier.

Si nos écoles primaires, dit-il en substance, étaient fréquentées par des garçons dont l'âge des plus vieux ne dépasserait pas dix ans, nous serions le premier à nous réjouir de la prépondérance de la femme dans la classe enseignante.

Mais chacun sait que c'est le contraire qui existe. Les écoles élémentaires dirigées par les institutrices regorgent d'enfants qui ont douze, treize et jusqu'à quinze ans. Au sens de M. Magnan, c'est là une anomalie. Les institutrices rendent des services appréciables tant qu'elles n'ont qu'à diriger l'éducation d'enfants en bas âge, mais en suite elles n'ont pas assez d'ascendant et de force de volonté pour concilier les intérêts d'une école mixte et y maintenir le bon ordre.

M. Magnan conclut ensuite à la nécessité d'écoles séparées, parce que le système des écoles mixtes porte atteinte à deux grands principes qui forment pour ainsi dire la base d'une bonne organisation scolaire : la morale et l'uniformité.

Un écrivain distingué que la mort nous a trop tôt ravie, M. Ducharme, envisageait cette question des écoles mixtes au même point de vue que M. Magnan. Il corrobora les idées de ce dernier dans une de ses charmantes *Chroniques littéraires* qu'il publia dans le *National* de Montréal.

Personne ne cherchera à nier, croyons-nous, que dans cette thèse développée par un éducateur de la jeunesse et appuyée par un écrivain d'une certaine autorité, il n'entre beaucoup de vrai. L'école mixte—l'expérience nous l'a prouvé avant ce jour—n'a donné généralement que d'assez pauvres résultats. Dans ces écoles mixtes, un élément est nécessairement sacrifié à l'autre lorsqu'ils ne sont pas sacrifiés tous les deux.